

na aux soldats de se retirer et s'en alla lui-même en disant à Viger qu'il aurait bientôt de ses nouvelles.

Mais le bruit s'étant répandu, le soir, que les troupes arrivaient et qu'une grande revue allait avoir lieu, on oublia la sentinelle et on laissa Viger tranquille.

Quelques jours après, arrivait le fameux lord Durham qui accordait une amnistie générale à tous ceux qui avaient pris part à l'insurrection, excepté à vingt-quatre d'entre eux, dont huit furent exilés sans procès aux Bermudes.

Bonaventure Viger fut l'un des huit. Lorsqu'on lui annonça qu'il allait partir pour les Bermudes, il dit que cela valait mieux que d'être pendu. Les gardiens de la prison auraient mieux aimé le voir monter sur l'échafaud, mais ils furent contents tout de même de s'en débarrasser.

Les huit exilés partirent pour les Bermudes le 2 juillet; ils furent bien traités durant le voyage et trinquèrent plus d'une fois avec les officiers et les marins de la *Vestale*.

Bonaventure Viger continua d'être en exil ce qu'il avait été en prison pour ses compagnons de malheur, un sujet de récréation au milieu de leurs ennuis.

L'exil de nos compatriotes ne fut pas aussi long qu'il menaçait d'être, car l'ordonnance qui les avait condamnés sans procès ayant été désavouée en Angleterre, ils furent mis en liberté à la fin d'octobre. Ils arrivèrent aux Etats-Unis quelques jours après la défaite de Robert Nelson à Lacolle.

Bonaventure Viger, qui brûlait plus que jamais du désir d'envoyer des balles aux Anglais, se hâta de se diriger du côté de la frontière. Mais il n'y trouva que quelques bandes errantes et indisciplinées faisant sans gloire et sans profits des incursions sur le sol canadien.

C'est dans une de ces incursions qu'un nommé Vosburgh fut tué pendant que sa maison était incendiée. Bonaventure Viger, étant rentré en Canada après cette malheureuse affaire, fut arrêté et accusé, avec Jodoin et DeCartennet, du meurtre de Vosburgh. Les accusés subirent leur procès devant la Cour du Banc du Roi, mais les jurés n'ayant pu s'accorder, ils furent élargis sous caution.

Depuis cette époque, Bonaventure Viger n'a plus fait parler de lui. Ayant épousé une demoiselle Trudel, sœur de M. le curé Trudel, il devint père de famille et citoyen paisible, conservateur même, n'ayant d'autre ambition que de faire les meilleurs fromages de vingt lieues à la ronde. Les fromages de Bonaventure Viger sont aussi célèbres que ses exploits, et les Anglais s'en régalaient sans scrupule et sans crainte.

Nos compatriotes anglais s'amusaient autant que nous d'entendre Viger raconter ses prouesses de 1837; il met dans son récit un entrain et une originalité des plus piquantes. Quoique vieux maintenant, Viger est toujours droit, alerte, vif et brusque. Il demeure à Saint-Bazile, et vit modestement sur une petite rente qu'il est parvenu à se faire avec peine. Les hommes de la trempe de Viger deviennent rarement riches.

L. O. DAVID.

PIE IX ET L'UNIVERS CATHOLIQUE

Au début de l'année nouvelle où nous avons la confiance, il sera donné à l'univers catholique de célébrer le cinquantième anniversaire de la consécration épiscopale de notre grand et bien aimé Pape Pie IX, arrêtons un instant nos regards sur le trône pontifical, objet de tant d'amour et de tant de haine.

"Le Pape, dit l'anglican Addison, est d'habitude un homme d'une haute vertu, d'un grand savoir, dans la force de l'âge, d'une expérience consommée. La vanité ou les passions exercent peu d'empire sur lui."

C'est dans le même sens que s'expriment les historiens protestants, Jean de Muller, Luden, Voigt.

Et, en effet, quel spectacle que l'impo-

sant cortège des 259 pontifes qui, de Saint-Pierre à Pie IX, se sont succédé sur la chaire apostolique! Soixante-dix-sept—c'est-à-dire près d'un tiers d'entre eux—ont été placés au nombre des saints, et parmi les autres que de noms qui personifient la sainteté, le génie politique, le courage, la science sacrée!

Si l'ambassadeur de Pyrrhus prit le Sénat romain pour une assemblée de rois, qu'ent-il dit, s'il lui avait été donné d'entrevoir la magnifique succession des Pontifes romains!

Si, dans cet admirable tableau, nous voyons quelques ombres, ce n'est pas aux ennemis de la papauté qu'il appartient d'en triompher.

Ceci est une observation de l'historien protestant Ranke.

Ces quelques Papes flétris du nom de mauvais papes sont, à l'exception d'un seul, le triste résultat des factions politiques, des cabales et des intrigues qui avaient paralysé la libre action de l'Eglise dans le choix des pontifes. Ce sont des papes élus en dehors des lois canoniques, des papes tels que nous en fournirait le libéralisme ou le vieux catholicisme, s'ils venaient à triompher.

Si la puissance de la vérité a forcé de savants protestants à rendre aux papes en général un hommage tel que celui d'Addison, que ne sommes-nous pas en droit de dire de Pie IX, Pie IX, ce modèle parfait du pontife et du souverain, Pie IX, tout à la fois saint Pape et grand Roi!

Quel est l'homme qui ne s'incline pas respectueusement devant les exemples de vertu qui brillent aujourd'hui sur la chaire apostolique!

Pie IX est un beau vieillard à cheveux blancs. Sa taille est aujourd'hui légèrement courbée sous le fardeau des chagrins et des années. Sur sa figure est répandue une touchante expression de bonté. On le voit et on l'aime, et en l'aimant, on sent qu'on aime la vertu et la charité.

Un officier français, qui n'était pas un fervent chrétien, disait un jour: "Il fait bon voir cette figure-là; c'est un homme de cœur. Quand on sort de voir le Pape, on emporte du calme et de la joie pour le reste de la journée..."

Je me trouvais naguère, c'était en 1862, à Saint-Pierre, sur le passage de Pie IX. Tous les genoux fléchissent, tous les fronts s'inclinent. "Qu'il est beau, qu'il paraît bien votre Pape! s'écriait à côté de moi une dame protestante de la haute aristocratie anglaise; comment devrai-je m'y prendre pour avoir une audience de lui!"

Tous les jours, des esprits remplis de préjugés contre le catholicisme et contre le Saint-Siège, des hommes d'Etat distingués subissent ce merveilleux ascendant.

Pie IX nous apparaît couronné de la triple auréole de la souffrance, des cheveux blancs et de la sainteté.

Depuis vingt ans, que n'a-t-on pas écrit contre Rome et son pape, et cela à la tribune, dans les clubs, dans les journaux, dans les brochures! Presque toute la presse est hostile à la papauté. Or, dit-on, la presse est maîtresse de l'opinion. Eh bien! ici, c'est l'opinion qui a vaincu la presse! La cause du Pape est et reste encore aujourd'hui la plus grande des causes, et cela dans toutes les classes de la société.

Et les ennemis de l'Eglise l'appellent débile cette voix qui remue tous les cœurs! Ah! si cette voix est débile, où donc est aujourd'hui la voix forte, la voix puissante!

Elle est débile cette voix que tous les rivages entendent, que toutes les nations bénissent et qui va subjuguier les âmes partout où il y a des âmes amies de Dieu et de son Christ!

Elle est débile cette voix qui porte les oracles du Ciel aux extrémités de la terre, qui règne en souveraine dans les profondeurs de la conscience!

Pendant que la politique marque la dernière étape du chemin qu'elle a suivi, lui, le Pontife, se relève de toute sa hauteur, et, promenant ses regards sur le monde, il dénonce le mal qu'il y voit. Evêque des évêques, il a au plus haut degré le droit et le devoir de surveillance; chef suprême

du christianisme sur la terre, il a mission de signaler et de condamner la fourberie et la méchanceté des hommes.

Est-il besoin de parler de l'amour de Pie IX-Roi pour son peuple? On sait l'enthousiasme, les ovations qui accueillirent les premiers actes de son règne. Cet hosanna perdue n'était que le prélude d'une Passion qui se prolonge depuis trente ans.

Parlerons-nous de son inépuisable charité? Demandez aux malheureux du monde, aux inondés de la Loire et de la Garonne, aux chrétiens de l'Orient, aux incendiés de l'Allemagne, aux catholiques pauvres de Berne, aux ouvriers sans travail de Lyon, de Gand et d'autres villes industrielles. Pie IX trouve toujours de quoi donner!

Le pape actuel, il est vrai, n'a pas connu, comme ses prédécesseurs des premiers siècles, les chaînes, les chevelots, les bâchers et les dents des bêtes de l'amphithéâtre; mais les épreuves qu'il traverse ne sont pas moins un long et cruel martyre et mille fois plus douloureuses que le martyre du sang.

Pie IX est, dans nos temps idolâtres du droit de la force, par son admirable fermeté, la plus belle image de la force morale. Grand Pontife, gardien fidèle des vérités de la foi et des doctrines de la civilisation, il est aussi un grand Roi. La souveraineté de son petit Etat qu'il réclame pour exercer librement son pouvoir spirituel, repose sur un des grands principes de l'ordre social. Il lutte pour le droit et la justice sans lesquels l'édifice de la société s'éroule et disparaît.

C'est pourquoi tous les rois qui tiennent à leurs couronnes, tous les peuples jaloux de leur nationalité ne prononceront à l'avenir le nom de l'immortel Pie IX qu'avec admiration et reconnaissance. Ils proclameront grand entre tous les monarques ce petit souverain dépossédé, qui, fort de son droit, donne au monde le spectacle d'une pareille fermeté, et ils béniront à tout jamais cette sublime obstination qui est le salut de toute autorité et de toute liberté.

A aucune autre époque de l'histoire, nous n'avons vu les catholiques du monde se signaler par un attachement aussi profond, aussi solide, par une piété aussi filiale envers la Chaire apostolique et le Père commun des fidèles. Nous en avons la ferme confiance, leur foi, leur amour pour leur Père recevront leur récompense sur cette terre, de Celui qui a proclamé sur les hauteurs du Sinai: *Honora patrem tuum et sis longuævus (beatus) super terram*. Ne nous troublons donc pas, l'heure de la délivrance et du calme est proche!

SCHEINLIN,

ex-député d'Alsace.

(Bien-Public de Gand.)

VARIÉTÉS

Avec un musicien.

La dame.—Comment, vous allez nous jouer un de vos grands morceaux, monsieur Tapotinsky?

Le musicien.—Oui, madame, si vous le permettez...

—Si nous le permettons! mais nous en serons tous enchantés. Et lequel allez-vous nous faire entendre?...
—*Soupir de l'âme*.

—Celui qui dure trois quarts d'heure?

—Oui.

—Il est ravissant! Et ce morceau ne va pas vous fatiguer?

—Pas du tout. Il me fait un peu transpirer des doigts, mais pourvu que je puisse les essuyer.

—Quelle riche organisation vous avez!

—Madame est trop bonne.

—Non, vraiment, vous êtes doué. Je ne peux pas dire à quel point votre musique me remue.

—C'est le fait ordinaire de la musique d'impressionner.

—Oui, mais il y a impression et impression... Tenez, ce monsieur qui est derrière nous par exemple.

—Avec de grosses moustaches?

—Oui. Eh bien, il aime certainement beaucoup la musique. Cela n'empêche pas que lorsqu'il entend un morceau de piano, dès la première mesure son visage se contracte. La vivacité de l'impression en est cause. Au premier crescendo, on voit ses doigts qui s'agitent: c'est plus fort que lui; puis, son corps a des soubresauts singuliers. Enfin, il ne s'est pas écoulé dix minutes qu'il s'élançait sur l'exécutant

et le saisit à la gorge. L'état nerveux crispes ses doigts, leur donne une vigueur....

—Hein?....

—Il a déjà étranglé ainsi trois pianistes. La cour d'assises ayant, heureusement pour lui, admis qu'il y avait eu provocation, il a été acquitté.... Eh bien, vous ne jouez pas, monsieur Tapotinsky?

—Pardonnez-moi.... J'entends.... Est-ce que ce monsieur est ici pour longtemps?

—Pas trop. Pour huit jours.

Petit roman de mœurs en dix lignes:

Avant le mariage.
Mlle Berthe a le menton appuyé sur ses deux mains et ses deux coudes posés sur la table.

Paul, la contemplant avec extase:

—Quel charmant abandon!

Six mois après.

Madame Paul est dans la position ci-dessus décrite.

Son mari, la regardant, en haussant les épaules:

—Quelle tenue, mon Dieu, quelle tenue!

Chez un médecin:

—Qu'est-ce que vous avez, mon garçon?

—Voilà, docteur, je ne dors pas.

—Quelle vie menez-vous?

—Voilà, docteur: je travaille comme un bœuf, je mange comme un loup, le soir je suis fatigué comme un chien.... Aussi la nuit je ne peux pas dormir.

Le docteur, avec bonhomie:

—Eh bien, mon ami, alors il faut vous adresser à un vétérinaire.

Une bonne femme des environs se présente à un guichet de chemin de fer:

—Donnez-moi un billet.... pour X....

L'employé:

—C'est 1 fr. 20.

La paysanne:

—Un franc vingt!.... Vous me donnerez bien ça pour un franc!.... voilà un franc, c'est bien assez.

—Eh, madame, il n'y a pas à marchander ici.... Nous avons nos tarifs, et....

—Vous êtes bien fier! vous ne voulez point de mon argent?... Eh bien! gardez-le, votre billet!

Et elle s'en va.

Au moment où elle sortait de la station, le sifflet de la locomotive, prête à partir, déchira l'air.

La bonne femme secoua la tête.

—Va, va, dit-elle, tu peux bien siffler tant que tu voudras! je ne te donne pas plus!

Entendu, en cour d'assises:

Le PRÉSIDENT.—Accusé, les crimes que vous avouez avec tant de cynisme dépassent en horreur ceux des Lacenaire et des Troppmann.

L'ACCUSÉ (souriant).—Oh! vous me flattez, mon président.

On faisait remarquer au Pape, au sujet de la mort du cardinal Patrizi, que tous les cardinaux défilaient comme des *Ave Maria* au chapelet.

Le Pape répondit avec cette finesse d'esprit et cette grâce qui le caractérisent: *E vero, ma il Pater Noster non si muove*. C'est vrai, mais le *Notre Père* ne remue pas.

M. H.... est un amateur forcené des œufs à la coque; l'art de les faire cuire à point est pour lui de la dernière importance.

Dernièrement, ayant pris un nouveau chef qui avait servi à bord d'un navire de commerce, il pria sa femme de surveiller elle-même la cuisson de ses œufs.

Mme H.... se rend à la cuisine, et aussitôt que les œufs sont dans l'eau, elle tire sa montre et observe.

Mais elle s'aperçoit bientôt qu'à deux pas d'elle le nouveau cuisinier débouffonne son par-talon et s'apprête à l'ôter.

—Que faites-vous là? s'écrie Mme H.... abasourdie.

—Eh bien! c'est pour faire cuire les œufs... ôter ma culotte trois fois et la remettre, c'est juste le temps qu'il faut!

—Le papier Rigolot, pour sinapismes, est le seul adopté par les hôpitaux civils de Paris, par leurs Excellences les ministres de la guerre et de la marine française, pour le service des ambulances et de la flotte.

Le seul adopté par l'Amirauté pour le service des hôpitaux maritimes et militaires de Sa Majesté la Reine d'Angleterre, Impératrice des Indes.

Le seul dont l'entrée de l'empire soit autorisée par le Conseil Impérial de santé du Czar de toutes les Russies.

Se trouve dans les principales pharmacies du Canada.

Vente en gros: A. DELAUX,
223, rue McGill, Montréal.

—On considère l'usage du tabac comme pernicieux; il l'est certainement pour ceux qui poussent cet usage à l'excès, et l'on sait que presque tous les fumeurs fument trop. Ceci est certain de causer des souffrances tôt ou tard, et le meilleur moyen de contre-carrer les mauvais effets du tabac dans le système est de tenir le sang pur et sain par l'usage du RENOVATEUR DES MONTAGNES VERTES DE SMITH.